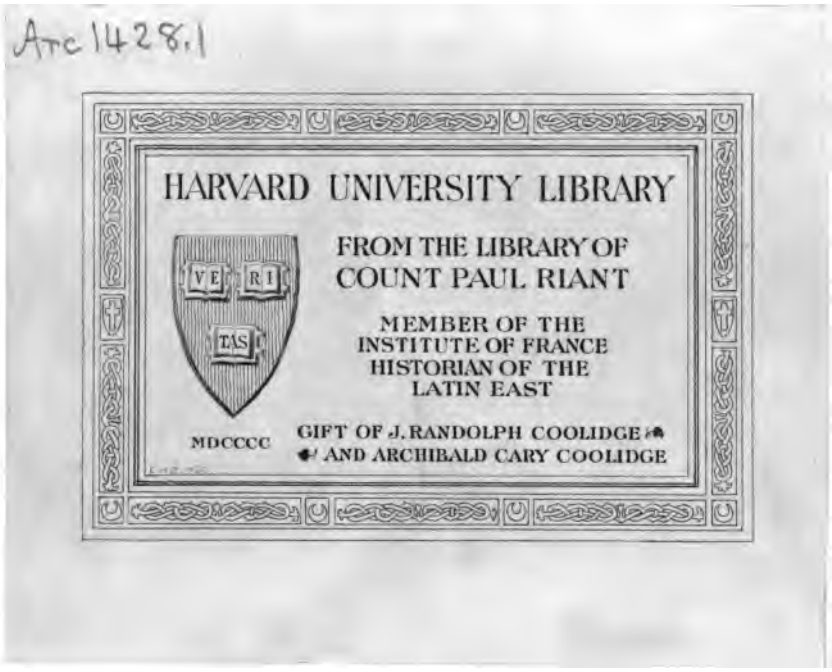
ARE
1428
1

Digitized by Google

Arc 1428.1



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MONNAIES

INÉDITES OU PEU CONNUES

DE LA CILICIE

PAR

VICTOR LANGLOIS

CHARGÉ PAR LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS DE L'EXPLORATION SCIENTIFIQUE
DE CETTE PROVINCE PENDANT LES ANNÉES 1852-1853

PARIS

CHEZ M. ROLLIN, 12, RUE VIVIENNE

1854

Digitized by Google

Arc 1428.1

Harvard College Library
Rhett Collection
Gift of J. Randolph Coolidge
and Archibald Cary Coolidge
Feb. 26, 1900.

Digitized by Google

A M. FÉL. DE SAULCY

MEMBRE DE L'INSTITUT

ET DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Hommage respectueux de l'Auteur

Digitized by Google

Digitized by Google

Mon cher Monsieur,

Dans le cours des excursions que j'ai dû faire en Asie-Mineure pour l'accomplissement de la mission archéologique dont m'avait chargé S. E. le Ministre de l'Instruction publique, je m'occupai, tout en étudiant les ruines des monuments anciens de la Cilicie, de la recherche des médailles, et parvins sur divers points à m'en procurer qui offrent de l'intérêt et que je crois utile de publier.

J'apportais d'autant plus de soins à me mettre en quête de ces monnaies antiques qu'elles pouvaient faciliter mes travaux en ce sens que souvent une médaille trouvée sur l'emplacement ou dans le voisinage d'une cité des temps anciens, peut mettre l'explorateur sur la voie d'une découverte archéologique ou géographique qu'il ne soupçonne même pas.

Ainsi, c'est en rapprochant une inscription du revers des

Digitized by Google

médailles des Toparques d'Olba, que j'ai découvert l'emplacement de cette ville, à laquelle les géographes avaient assigné de fausses situations.

Plusieurs médailles autonomes ou impériales de Tarsous m'ont aussi fait découvrir l'emplacement du tombeau de Sardanapale, premier roi de ce nom, que la plupart des écrivains de l'antiquité placent à Anchyale, en le confondant avec Sardanapale II, prince fastueux et de mœurs dissolues, qui mourut à Ninive [1].

Enfin, j'ai pu, par suite de l'examen d'une médaille, rappeler le nom oublié et fixer la position d'une Séleucie du Pyrame, qui était située à l'endroit appelé Terkichen, mot dérivé du turc Terki-Cheïr, *ville abandonnée.*

Les médailles autonomes et impériales grecques se trouvent fréquemment en Cilicie ; il n'en est pas de même des médailles de l'ère Achœménide que l'on ne découvre que rarement ; ces pièces étant en argent et d'un beau module, les Turcomans qui les trouvent en labourant leurs terres, les cachent avec soin pour les vendre secrètement à des orfèvres, afin de se soustraire à la justice sommaire du chef de la tribu ou des autorités turques qui supposeraient la découverte d'un trésor et l'intention de frustrer le fisc, s'il apprenaient que tel *Fellah* a en sa possession des médailles d'or et d'argent. On ne voit donc que très rarement de ces pièces antiques, et le docteur Orta d'Adana, qui recueille depuis 17 ans, n'a pu en réunir qu'un petit nombre ; il en est de même de M. le consul Mazoillier et de M. Edmond Peyron, qui habitent tous deux Tarsous depuis cinq ans.

[1] Cf. Saulcy. Rech. sur la chronol. des emp. de Babylone, de Ninive et d'Ecbatane. Paris, 1849, in-8°. Extr. des t. XIX et XX des Ann. de Phil. chrétienne. — Revue archéol., 1853, X^e année.

Digitized by Google

Comme je l'ai dit, ce sont les laboureurs turcomans qui trouvent les médailles, et lorsqu'ils en ont réuni plusieurs, ils les apportent au *bazar* et les vendent aux *Francs* [1].

Les *Fellahs*, éloignés des villes, et qui n'ont pas de rapports avec les centres de commerce, spéculent aussi sur les médailles que le hasard fait tomber en leur possession; mais dans ce cas, c'est aux femmes qu'il faut s'adresser, car elles en font leur parure.

Dans les villages turcomans ou dans les campements des Iourouks on voit sur la coiffure des femmes et des enfants des médailles d'or, d'argent et de cuivre; mais il n'est pas facile de s'approcher des femmes de l'Orient, et ce n'est qu'après bien des détours et en faisant intervenir les *Fellahs* qu'on y parvient. Cette difficulté vaincue, une autre se présente.

Les nomades parlent de tout, mais leur duplicité les porte à détourner la conversation du sujet qu'on veut traiter, ce qu'ils font adroitement avec l'intention de vous tendre ou d'éviter un piége.

Cependant je suis parvenu à examiner beaucoup de ces médaillers ambulants, composés de monnaies grecques, romaines, byzantines, arabes, vénitiennes et turques, qui m'ont offert d'assez belles pièces, qu'après de longues conférences, j'ai pu, non sans peine, les faire passer de la tête de ces dames dans ma collection.

Les Turcomans, qui n'ont pas la plus légère notion des médailles, sont incapables d'en apprécier la valeur, et leur ignorance leur fait commettre de singulières bévues.

Un de leurs cheiks m'entretint un jour assez longuement,

[1] Le nom de Francs est généralement adopté en Orient pour désigner les Européens. C'est un des mots introduits par les Croisés, qui ont laissé tant de traces de leur passage en Asie-Mineure, en Syrie et en Égypte.

Digitized by Google

afin de me prouver que les *medjidiéhs* [1] d'Alexandre étaient des plus rares et fort estimées, et après son interminable exorde, il finit par me présenter une pièce de cinq francs à l'effigie de Louis-Philippe. C'était, disait-il, la plus belle qu'il ait jamais rencontrée.

Je décrirai aujourd'hui une partie des médailles que j'ai réunies pendant mon séjour en Orient, en indiquant les rapprochements que j'ai faits et qui m'ont conduit à éclaircir des points géographiques et archéologiques de l'histoire de la Cilicie [2].

I. — Aégée (*Aïas*).

Aégée était située sur le golfe d'Issus, en face le Ras-el-Khançir. C'était une ville importante à en juger par les décombres qui couvrent le littoral sur une assez grande étendue. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un village, composé de quinze maisons, construites dans l'enceinte du château, restauré par Soliman, et dont les ruines sont assez bien conservées. Aïas compte environ cinquante habitants, professant la religion Nousairi, et se livrant exclusivement à la culture de la terre. Je me suis procuré dans ce village trois médailles de l'ancienne Aégée.

1. — Tête tourelée de femme, à droite.

℞. ΑΙΓΕΑΙΩΝ. Buste de cheval à gauche. A l'exergue : ΔΙ. — Cuivre, pet. mod. — Mionnet, t. III, p. 539, nos 8 et 9. — Pl. 1, n° 1.

2. — Caracalla (211-217).

Tête à droite. (La légende est détruite.)

[1] Le medjidiéh est une monnaie de la valeur de 20 piastres, frappée sous le règne du sultan actuel.

[2] J'ai suivi dans la description des médailles des villes l'ordre alphabétique adopté par Mionnet dans sa description des méd. grecques.

Digitized by Google

Ꞧ. ..... ΑΔΡΙΑΝωΝ ΑΙΓΕΑΙωΝ.— L'empereur sacrifiant sur un autel; dans le champ; ΑΜΚΓΒ. — Cuiv. moy. mod.

II. — Anazarbe (*Anavarza*).

La ville d'Anazarbe est bâtie au pied et à l'ouest d'un rocher qui descend du *Taurus*, et se trouve séparé de l'*Amanus* par le cours du Pyrame. L'importance d'Anazarbe, dans l'antiquité, lui valut d'être la capitale de la deuxième Cilicie, sous le règne de l'empereur Théodose II. Elle était métropole et célébrait des jeux annuels, où affluaient de toutes les provinces voisines les populations avides de ces sortes de spectacles.

J'ai passé plusieurs jours tant à Anazarbe qu'aux environs, et suis parvenu à me procurer trois médailles de cette ville, l'une à Sis, capitale du royaume Roupénien, au moyen-âge, et siége d'un patriarche arménien; une autre à Adana, et la dernière enfin chez des Turcomans, qui campaient sur les bords du Djihan-Tschai (Pyrame), à quelque distance des ruines d'Anazarbe. Elles appartiennent toutes à l'époque impériale.

3. — Hadrien (117-138.)

ΑΥΤΟ ΚΑΙC....ΑΔΡΙΑΝΟC CЄΒ ΓЄΡ. — *L'empereur César.... Hadrien, Auguste, Germanique.*) — Tête laurée de l'empereur à droite.

Ꞧ. ΚΑΙCΑΡЄΩΝ ΑΝΑΖΡΑΒΙΟ (*sic*). — La ville debout à gauche, la tête tourelée et soutenant sa robe. Un monogramme. Dans le champ ЄΤοΥC ΒΡ. — Cuivre, moy. mod. Inédit. — N° 2.

Anazarbe portait le nom de Césarée en l'honneur d'Auguste. C'est dans cette ville que se célébraient les jeux *Augustea* et *Sebasmia*, qui étaient destinés à rappeler la mémoire

Digitized by Google

de cet empereur. L'année BP (102), qui est mentionnée sur cette pièce, appartient à l'une des ères si nombreuses, usitées en Cilicie, et dont se servaient les habitants du pays conjointement avec celles des Séleucides, de Pharsale et d'Actium.

L'abbé Bellay a prouvé que les dates qui se lisent sur les monnaies d'Anazarbe indiquent l'ère de cette ville [1].

4. — Antonin (138-161).

...AYPH ANTΩNINOC CЄB ΥΠΡ. — Tête laurée d'Antonin à droite.

℞. KAIC TΩN ΠPOC TΩ ANAZAPBΩ. — (Καισαρεων των προς τω Αναζαρβω). — Temple décastyle. A l'ex.: ЄT ΘOP (an 179.). — Cuiv. gr. mod. Inédit. — N° 3.

J'ai vu dans l'intérieur du mur d'enceinte d'Anazarbe, au S., et près du bel arc de triomphe qui en décore l'entrée, les restes d'un temple à moitié écroulé; arrivé au milieu des décombres, j'ai pu m'assurer que ce temple était orné de colonnes, mais aucun vestige d'inscription n'a pu me venir en aide pour découvrir à quelle divinité il était consacré. Les Turkomans qui m'accompagnaient lui donnaient, comme à tous les édifices de l'antiquité et du moyen-âge, le nom générique de *kilisé* (église). Peut-être est-ce ce même temple que nous voyons figurer sur notre médaille d'Antonin.

5. — Alexandre Sèvère. (222-235.)

AYT K MAЄЄOYH AAЄЄ..... — Tête laurée de l'empereur, à droite.

℞. ANAZAPBOY [MHTPOΠOAЄΩΣ]. — Victoire à gauche, tenant une palme et une couronne; dans le champ: ЄT ΘMP (an 149). — Cuivre, moy. mod. — Mionnet, III, 553, n° 83. — N° 4.

[1] Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles lettres (Dissert. sur l'ère d'Anazarbe), t. L, p. 350.

Digitized by Google

6. — Maximin (235-238.)

AYT.... MЄINOC CЄB. — Tête radiée, à droite.

℞. — ANAZAPBO.ЄT BOC? — La table et l'urne des jeux. Sous les pieds de la table AKΠP. — Cuiv. moy. mod. Inédit. — Collection de M. Mazoillier.

Outre les jeux en mémoire d'Auguste, on célébrait encore à Anazarbe des jeux olympiques en l'honneur de Jupiter.

ANTIOCHE DU CYDNUS *(Voy. Tarsous)*.

III. — ANTIOCHE DU SARUS *(Adana)*.

Adana est le chef-lieu du pachalik de ce nom. Cette ville, la plus peuplée de toute la province, est construite sur la rive droite du *Sarus;* elle ne renferme pas beaucoup de ruines, car tous les jours les Turcs enlèvent des pierres aux anciens monuments pour construire des maisons ou des édifices publics. On m'a affirmé que les églises arménienne et grecque avaient été construites avec les débris d'un aqueduc que Paul Lucas signale dans son voyage [1], et dont il ne reste plus trace aujourd'hui. C'est à Adana et à Tarsous que j'ai réuni les médailles d'Antioche du Sarus, dont voici la description :

7. — Tête de femme voilée, à droite.

℞. ANTIOXEΩN ΠPOC TOI ΣAPOI. — Cheval passant à gauche; en contremarque, une ancre. Cuiv. petit. mod.— Mionnet, III, 560, 114. — N° 5.

8. — Tête de femme, voilée à droite.

℞. AΔANE [ΩN]. — Cheval passant à gauche; en contremarque un monogr.—Cuivre, p. mod.—M. III, 562, 123.

9. — Buste de Pallas, casquée à droite, la poitrine couverte par l'égide.

[1] Voyage dans la Grèce, l'Asie-Mineure, la Macédoine et l'Afrique. T. Ier, p. 348, in-8o.

Digitized by Google

℟. ΑΔΑΝΕΩΝ. — Victoire passant à gauche; dans le champ ΙCΙΑCΝ / ΔΩΝ. Cuiv. moy. mod.—M. III, 561, 119.—N° 6.

10. — Trajan Dèce (249-251).

ΑΥΤ ΚΑΙ ΚΥ ΓΥΔΕΚΙΟΝ ΤΡΑΙΑΝΟΝ CЄΒ. — Tête de l'empereur, à droite.

℟. ΑΔΡ [ΙΑΝΩΝ Α] ΔΑΝΕΩΝ. — Jupiter assis, à gauche. — Cuivre, moy. mod. — M. 564-135.

11. — Valérien (253-260).

ΑΥ ΚΑΙ ΠΟΥΛΙ ΚΟΥΑΛЄΡΙΑΝΟC CЄΒ. — Buste lauré, à droite.

℟. ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΑΔΑΝЄΩΝ. — Jupiter assis à gauche, tenant la patère et la haste. — Cuiv., gr. mod. — M. III, 564-137. — N°7.

La Cilicie compta plusieurs villes du nom d'Antioche, ce qui occasionne souvent des difficultés dans le classement et la répartition des médailles homonymes aux villes différentes d'une ou de plusieurs provinces. Ainsi pour la Cilicie seulement on compte quatre Antioche, qui sont Antioche du Sarus (Adana), Antioche maritime (Mallus), Antioche du Cydnus (Tarse), et Antioche du Cragus à l'E. de Selinonte.

J'ai découvert la position d'Antioche maritime en explorant les ruines de Mallus. En effet deux inscriptions que j'ai trouvées dans les décombres de cette antique cité, et dont la seconde actuellement à Paris, vient d'être placée au musée impérial du Louvre, portent le nom d'Antioche donné à Mallus à l'époque des Séleucides. Voici le texte des deux inscriptions :

I.

ΑΝΤΙΟΧΕΩΝΟΔΗΜΟΣ
ΑΜΦΙΛΟΧΟΝΘЄΙΣΩΝΟΣ
ΝΙΚΗΣΑΝΤΑΟΛΥΜΠΙΑ
ΑΝΔ[Ρ]Ε[Ι]ΑΣΔΟ[ΝΤΑ?]

Digitized by Google

II.

ΟΔΗΜΟΣ Ο ΑΝΤΙΟΚΕΩΝ ΕΡΜΟΚΡΑΤΗΝ
ΔΗΜΕΟΥ ΚΟΙΝΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΓΕΓΕΝΗΜΕΝΟΝ
ΠΕΠΡΕΣΒΕΥΚΟΤΑ ΔΕ ΚΑΙ ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ
ΕΓΚΑΙΡΟΙΣ ΑΝΑΓΚΑΙΟΙΣ ΠΛΕΙΣΤΑΣ ΚΑΙ ΜΕΓΙΣΤΑΣ
ΠΡΕΣΒΕΙΑΣ ΚΑΙ ΤΑΣ ΚΑΛΛΙΣΤΑΣ ΚΑΙ ΕΠΙΦΑΝΕΙΣ
ΑΠΟΔΕΙΞΕΙΣ ΠΕΠΟΙΗΜΕΝΟΝ ΤΗΙ ΠΟΛΕΙΤΗΣ
ΕΑΥΤΟΥ ΑΡΕΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΛΟΚΑΓΑΘΙΑΣ ΚΑΙ ΤΗΣ
ΕΙΣ ΤΑ ΠΡΑΓΜΑΤΑ ΕΥΝΟΙΑΣ.

Je reviendrai sur Antioche maritime et Antioche du Cydnus, en parlant des médailles de Mallus et de Tarsous.

IV. — Augusta (?).

12. — Tête de femme, à droite.

R. — ΑΥΓΟΥΣΤΑΝΩΝ. — Capricorne, à droite ; devant un globe, au-dessus un astre. — Cuiv. p. mod. — M. III, 566, 141. — N° 8.

J'ignore entièrement l'emplacement de la ville d'Augusta, cependant comme cette médaille a été trouvée aux environs d'Anazarbe, et que cette dernière ville portait le nom de Césarée, il peut se faire qu'elle avait aussi pris celui d'Augusta. Quoi qu'il en soit, je propose cette attribution avec toute réserve.

V. — Corycus (*Gorighos* en arménien, et *Curco* en Turc.)

Les ruines de Corycus occupent une vaste étendue sur le littoral de la mer entre Selefké et Pompeiopolis. Les monuments anciens qui sont encore debout appartiennent aux époques romaine, byzantine et arménienne. Je n'ai trouvé que deux monnaies de Corycus, la première chez des Turkomans qui cultivent le safran dans la profonde vallée qui avoisine l'antre, et la seconde à Tarsous.

Digitized by Google

13. — Tête tourelée de femme, à droite. AH.

℟. KOPYKIΩT[ΩN]. — Mercure debout, tenant de la main droite une patère, et de l'autre un caducée; dans le champ : ΔI. — Cuiv. pet. mod. — M. III, 574-184 et
NI
AN
supp. VII, 203, 214-215. — N° 9.

14. — Tête de Diane.

℟. KOPYKIΩT [ΩN]. — Apollon debout, à gauche, tenant une branche de laurier et s'appuyant sur une colonne; dans le champ : [EΠI]. Cuiv. pet. mod. — M. S. VII. 202.
ΔI
NI
AN

Il ne faut pas confondre Corycus avec le petit ilot qui est situé en face du château arménien de Gorighos. Cet ilot s'appelait *Elœusæ insula* dans l'antiquité, et c'est là, dit Strabon, qu'Archélaüs renfermait ses trésors [1]. Aujourd'hui les Turcs ont donné le nom de *Curco* aux ruines des deux châteaux arméniens qui se voient sur le rivage et dans l'ilot, châteaux construits par Héthum Ier, thakavor de la Petite-Arménie, et restaurés par Ochin, pour servir de résidence à des princes (*Ichrans*) de sa famille. On rendait à Corycus, dans l'antiquité, un culte spécial à Mercure. Le témoignage de ce culte, que nous fournissent les médailles de cette ville, est du reste confirmé par Oppien, qui appelle Corycus la ville de Mercure [2].

VI. — Diocésarée (?).

Voici une ville dont je n'ai pu retrouver l'emplacement.

[1] Strabon, Géogr., liv. XIV, chap. 5.
[2] Cyneg., III, 8, 6.

Digitized by Google

Son nom indique qu'on y révérait d'une manière spéciale Jupiter, divinité particulière des Ciliciens et surtout des Tarsousiotes, sur les médailles desquels il figure aux diverses époques de leur histoire. Ainsi sous les satrapes Achœménides, on le voit représenté sous la forme de בעל חזן, *Baaltars*, et sur les médailles autonomes, il devient le Ζευς des Grecs. Les attributs de Jupiter, la foudre et l'aigle, figurent aussi sur les médailles de Diocésarée.

15. — ΑΔΡ ΔΙΟΚ..... — Tête tourelée, à droite.

℞. ΔΙΟΚΕCΑΡΕ..... — Aigle tenant une palme. — Cuiv., pet. mod. inédit. — Pl. II, n° 10.

16. — Faustine, femme de Marc-Aurèle.

ΑΝΝΙΑΦΑVΣΤ.... — Tête de l'impératrice, à droite.

℞. ΑΔΡΙΑΝωΝ ΔΙωΚΑΙΣΑΡ€ωΝ, — Foudre. — Cuiv. moy. mod.

17. — Caracalla.

ΑΥΤΟΚΚΑΙC ΜΑΥΡ.... Ν€ΙΝΟCC€Β. — Tête laurée à droite, avec deux contremarques.

℞. ΔΙΟΚΑΙCΑΡ. — Minerve combattant les géants. — Cuiv. gr. mod. inédit. — N° 11.

Minerve partageait avec Jupiter les honneurs du culte des Diocésariens; deux de ces médailles, que j'ai trouvées à Sélefké et à Tarsous sont inédites. Celle de Faustine appartient à M. Ed. Peyron, de Tarsous, qui l'a acquise à Caraman, l'ancienne *Laranda*, ville située au S. d'Iconium (*Konieh*).

La représentation figurée au revers de la 3e médaille offre un type fort intéressant, puisqu'il rappelle la guerre de Jupiter contre les géants anguipèdes. Jupiter avait confié la foudre à Pallas, pendant ce combat, et c'est à cette arme qu'il faut attribuer la victoire remportée par les dieux (Aristid., t. I. Orat. in Athœn. p. II [1].)

[1] Cf. Longpérier. Méd. de la Cilicie. pag. 18 du tirage à part et les notes.

Digitized by Google

VII. — Hiéropolis (?).

Encore une ville dont la position est inconnue. Des médailles décrites par Mionnet indiquent sa place sur les bords du Pyrame Ἱεροπόλιτων τῶν πρός τῷ Πυράρῳ. Je n'ai pas suivi le cours du fleuve depuis sa source en Cappadoce jusqu'à son embouchure, mais j'ai été obligé pendant deux jours de cotoyer ses sinuosités, de le traverser deux fois, et je n'ai vu qu'en un seul endroit les ruines d'une ville antique, que je crois être une des nombreuses *Séleucie*, qui prirent leur nom des rois de Syrie.

Eckhel [1] fait d'Hiéropolis et de Castabala une seule et même ville, tandis que Mionnet [2] ne voyait dans cette réunion qu'une alliance entre deux cités. M. de Longpérier [3], qui s'est occupé de cette question, suppose que Castabala [4], qui était placée près d'Aégée [5], n'était pas éloignée d'Hiéropolis, située sur le Pyrame, et adopte l'opinion de Mionnet. Cependant comme Hiéropolis est un nom qui fut donné à plusieurs villes de la Cilicie, telles que Aégée, Antioche, Corycus, Mopsueste, Olba et Tarsous, on pourrait penser que cette épithète suivie des mots πρός τῷ Πυράμῳ peut s'appliquer à Mopsueste (Missis), ville située sur le Pyrame, à cinq heures d'Adana.

18. — Faustine jeune.

ΦΑΥCTIΝΑ CЄBACTH. — Tête à droite surmontée d'un croissant.

[1] D. N. V. III, 57.

[2] Supp. VII, 215.

[3] Méd. in. de la Cilicie, pag. 15 du tirage à part.

[4] L'emplacement de Castabala paraît correspondre à Kurd-Koulah, cf. Géogr. d'Indjidji, Venise, 1806, in-8°. En arménien.

[5] Itin. d'Antonin.

Digitized by Google

℟. ΙЄΡΟΠΟΛΙΤωΝ. — Le soleil nu à gauche, tenant un fouet; à ses pieds un épi. — Cuiv., gr. mod. — Sestini, hed. II, 286, 3 pl., 29-12. — Mionnet, S. VII, 216 252. —N° 12.

VIII. — Mopsueste (*Missis*).

Les géographes donnent le nom de ville à Missis, village turc, à moitié ruiné, sur la rive droite du Pyrame.

Autrefois Mopsueste, dont le nom rappelle comme Mopsucrène, un personnage héroïque de la guerre de Troie, était une ville importante, traversée par le fleuve Pyramus et embellie à plusieurs reprises, notamment sous le règne d'Hadrien. Au Ve siècle elle était le siége d'un évêché florissant, et donna naissance à Théodore de Mopsueste.

Moïse de Khorène [1] raconte un fait qui ne manque pas d'intérêt quoiqu'il dénature un peu l'histoire en cette circonstance; il dit que *Constance II mourut à Mopsueste en Cilicie*, tandis que tous les historiens latins font mourir ce prince à Mopsucrène, bourgade située sur la route des portes de Cilicie à Tarsous, à l'endroit appelé Mézarlikoloukhan. C'est un point curieux à éclaircir, si toutefois le copiste arménien n'a pas confondu, à cause de leur ressemblance, les noms des deux localités.

19. — Antonin.

AYT KAIC T AIA AΔPANTONEINOC CЄY. IIII. — Tête laurée, à droite.

℟. AΔPIANωN MOΨEATωN. ЄT. Γ (Anno 3). — Pallas debout, à gauche, tenant une victoire; à ses pieds un bouclier et la haste.—Cuiv. m. mod.—M. III, 594-260.—N° 13.

20. — Caracalla.

AYT KAI..... NЄINOC. — Buste à droite.

[1] Hist. d'Arm. III, 12.

Digitized by Google

℟. ΑΔΡΙΑΝωΝ ΜΟΨ€ΑΤωΝ. Ε[Τ...] — Mulet marchant à gauche, et portant une couronne, un carquois et une palme. — Cuiv., gr. mod.— Inédit. — N° 14.

21. — Valérien (253-260).

ΑΥΤ ΚΑΙ ΠΟΥ..... ΟΥΑΛ€ΡΙΑΝΟC C€Β. — Tête laurée de Valérien à droite.

℟. ΑΔΡΕΚΑΝωΝ ΜΟΨΗω [Ν]. — Bacchus, tenant de la main droite le cantharus, et de la gauche le thyrse; à ses pieds, une panthère. — Cuiv. moy. mod. — Mionn. S. VII. 234-312. — N° 15.

IX. — Mallus (*Karadasch-Burun* [1]).

Mallus, ville autrefois très florissante et rivale de Soli, était située sur le promontoire avancé qui marque l'entrée du golfe d'Alexandrette ou d'Issus au N. Elle prit le nom d'Antioche sous les Séleucides, ainsi que je l'ai démontré plus haut, en m'appuyant sur le texte de deux inscriptions que j'ai trouvées dans les décombres de cette ville. Au surplus Etienne de Byzance [2] donne à Mallus le nom d'Antioche, ἔκτη, Κιλικίας ἐπι τοῦ Πυράμου. Au moyen âge, Mallus avait moins d'importance que sous les Satrapes, cependant on voit encore les ruines d'un château et d'une église arménienne.

22. — Tibère (14-37).

ΤΙΒ.... ΚΑΙC.... — Tête nue de Tibère, à gauche.

℟. ΜΑ...ΤωΝ. — Femme assise sur des rochers; à ses pieds, le Pyrame nageant. — Cuiv., moy. mod.— Cat. Wellenheim, 284-6213. — Coll. du docteur Orta d'Adana.

[1] Cf. Ce que j'ai d'Antioche maritime dans l'article III, Antioche sur le Sarus.

[2] V° *Antiocheia.*

Digitized by Google

On trouve des médailles qui prouvent d'une manière positive que Mallus, de même que Mégarse, étaient situées autrefois sur les rives du Pyrame. On s'expliquerait aujourd'hui le fait assez difficilement, si l'on ne savait d'une manière certaine et par le témoignage des auteurs anciens, que le cours du Pyrame s'est déplacé plusieurs fois, et qu'il n'arrose plus maintenant, comme dans l'antiquité et au moyen âge, le territoire de Mallus [1], comme l'attestent Scylax [2], Strabon [3], Ptolémée [4], Quinte-Curce [5], Pomponius-Méla [6], Etienne de Byzance [7] et Edrisi [8]. A ces différentes époques, en effet, le Sarus et le Pyrame se réunissaient dans la plaine située entre les deux villes de Missis etde Mallus, plaine convertie aujourd'hui en marais et en lacs, au bord desquels paissent des buffles sauvages. Depuis le moyen âge, il paraît que les deux fleuves se sont séparés, car le Sarus va se jeter dans la mer à une heure à l'E. de l'embouchure du Cydnus, et le Pyrame, après avoir passé à Missis, décrit une courbe du N. à l'E. en tournant le pied du *Djebel-el-Nour*, et arrive à la mer à une demie journée de marche à l'O. d'Aïas, en face du *Ras-el-Khançir*.

X. — Olba (?).

Les Géographes ne sont pas d'accord sur la position de l'ancienne cité d'Olba, où était autrefois un temple de Jupiter, fondé par Ajax, fils de Teucer [9]. J'ai été assez heureux

[1] Cf. Tchihatcheff. — Asie-Mineure, t. I., pag. 308.
[2] Apud Huds., t. I, p. 40.
[3] Liv. XIV, 4.
[4] Liv. V, 7.
[5] Liv. III, 4.
[6] Liv. I, 13 « *Pyramus Mallon prœterfluit.* »
[7] De urb. Πυραμος.
[8] Géog. Ed. Jaubert. T. II, p. 133.
[9] Strabon, XIV, 5.

Digitized by Google

pour retrouver l'emplacement d'Olba, en comparant deux signes gravés sur un rocher au milieu des décombres d'une ville antique et représentés sur le revers des monnaies des toparques Polémon et Ajax. Voici ces deux signes **aY** que j'ai copiés à l'E. de Lamas et à une heure de marche dans les rochers, non loin des rives de Lamas-Tschai. Le rapprochement de ces deux signes avec ceux gravés de chaque côté du siége figuré au revers de la médaille de Polémon, ou dans le champ de la monnaie d'Ajax, m'a conduit à fixer, dans l'endroit où j'ai trouvé ces signes, l'emplacement de la ville d'Olba, que Strabon place au-dessus du Soli et du fort Cyïnda, dont la position correspond au village et au monticule de *Kasanlié*.

23. — Massue.

℞. ΟΛΒΕΩΝ. — Tour. — Cuiv., pet. mod. Inéd. — Coll. de M. Ed. Peyron, négociant fr., à Tarsous.—Pl. III, n° 17.

24. — Polémon, Toparque d'Olba,

Μ ΑΝΤΟΝΙΟΥ ΠΟΛΕΜΩΝΟC ΑΡΧΙΕΡΕΩC. — Tête nue de Polémon, à droite.

℞. ΚΕΝΝΑΤ ΔΥΝΑCΤΟΥ ΟΛΒΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΔΑΑΣΣΕΩΝ, ΕΙΑ (an. XI). — Siége sacré, d'un côté la triquetra lycienne, semblable au signe **a** que j'ai figuré plus haut, et de l'autre un second caractère ayant à peu près la forme d'un Y. — Cuiv., gr. mod. M. III, 597-273. — N° 18.

25. — Ajax, toparque d'Olba.— N° 19.

ΑΡΧΙΕΡΕωC ΑΙΑΝΤΟC [ΤΕΥΚΡΟΥ] ΤΟΠΑΡΚΟΥ. — La triquetra et l'Y.

℞. ..... ΚΕΝΝΑΤωΝ ΚΑΙ ΑΔΑΑΣΣΕωΝ. La triquetra. — Inéd., cuiv., pet. mod. — Coll. de M. Ed. Peyron.

26. — Antonin.

.....ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC.— Tête laurée à droite.

Digitized by Google

℞. ΟΛΒΕΩΝ. — L'Aurore dans un bige traîné par des bœufs, et allant à gauche. — Cuiv., gr. mod. — Coll. du docteur Orta d'Adana. — Pl. III, n° 16.

En examinant bien attentivement les deux signes gravés sur les monnaies des toparques Polémon et Ajax, avec ceux que j'ai trouvés sur le rocher, assis au milieu des décombres d'une ville antique, située à l'E. de Lamas, on peut s'assurer qu'ils sont identiques, et que, par conséquent, ils indiquent, d'une manière assez claire, l'emplacement douteux jusqu'à ce jour de la ville d'Olba.

POMPEIOPOLIS (Voy. *Soli*).

XI. — SELEUCIE DU CALYCADNUS. *(Selefké)*.

Selefké est une misérable bourgade, bâtie en amphithéâtre, et avec les débris des anciens édifices de la ville fondée par Seleucus Nicator. On y trouve de belles ruines que j'ai explorées, une nécropole avec des inscriptions et les restes d'un temple, dont quelques colonnes sont encore debout. Une montagne couronnée par un château arménien, restaurée par le thakavor Héthum, s'élève derrière la ville. J'ai trouvé, à Selefké et aux environs, plusieurs médailles avec le nom de cette ville.

27. — Gordien III (238-244).

ΑΝΤΩΝΙΟϹ ΓΟΡΔΙΑΝΟϹ ϹЄΒΑΤΟϹ (*sic*). — Tête radiée de l'empereur, à droite.

℞. ϹЄΛЄΥΚЄΩΝΤΩ ΠΡ ΚΑΛ. — Minerve combattant les Géants. — Cuiv., gr. mod. —M. III, 600-312, et S. VII, 243-340. — N° 20.

Digitized by Google

28. — ..... ΩΝΙΟC ΓΟΡΔΙΑ.... — Tête radiée à droite.

℞. CЄΛЄΥ — ΚЄωΝΤω ΠΡΟCΤω ΚΑ — ΛΥΚ.— L'empereur debout, en habit militaire, couronne un génie qui s'appuie sur un gouvernail et tient une corne d'abondance. — Cuiv., gr. mod. Inéd. — N° 21.

29. — Gordien III et Tranquilline.

ΚΑΙCΑΡ ΑΔΡΙΑΝ Μ Α ΑΝΤΟΝΙΝΟ ΓΟΡΔΙΑΝΟ CЄΒ ΤΡΑΝΚ... ΙΛΙ CЄΒ. en trois lignes. — Tête affrontées des deux Augustes.

℞. CЄΛЄΥΚЄωΝΤωΝ ΠΡΟC Τω ΚΑΛΥΚΑΔΝ — ЄΛЄΥΘЄΡΑC. — Deux têtes affrontées. — Cuiv., très gr. mod. — Coll. de M. Mazoillier, consul à Tarsous.— N° 22.

De même qu'on lit sur certaines médailles de la Cilicie les titres d'autonomes et de métropoles, on trouve aussi celui d'Ελεύθεραι (*libres*), sur les médailles de Tarsous, de Sébaste et de Séleucie.

30. — Philippe père (244-249).

ΑΥΤ Κ ΜΙΟΥΛΙΟC ΦΙΛΙΠΠΟC CЄΒ. — Tête à droite.

℞. CЄΛЄΥΚЄωΝΤωΝ ΠΡΟC Τω ΚΑΛΥΚΑΔΝω. — ЄΛЄΥΘЄΡΑC. — Deux têtes affrontées. Cuiv., gr. mod. — —M. III, 606-323. — Pl. IV, n° 23.

XII. — Séleucie du Pyrame (*Terkychen (?)*.

Il y eut en Cilicie plusieurs villes du nom de Séleucie. M. le docteur Orta d'Adana a trouvé une médaille de Séleucie du Pyrame (πρός τῷ Πυράμῳ), qu'un habitant d'un village situé sur les bords de ce fleuve lui céda, il y a trois ans. Ce village s'appelle Terkichen, mot dérivé, sans aucun doute, du turc Terki-Cheïr (*ville abandonnée*). Comme c'est en cet en-

Digitized by Google

droit et au milieu des décombres de cette antique cité que la médaille du docteur Orta a été trouvée, je suppose, d'accord avec lui, que ces ruines sont celles de Séleucie du Pyrame, ville dont le nom n'a pas été conservé par les géographes, et qui revit aujourd'hui par deux médailles.

31. — Tête barbue, à droite. Problablement Seleucus Nicator?

℟. CΕΛΕΥΚЄΩΝΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ ΠΥΡΑΜΩ. — Autel allumé. De chaque côté, un monogramme. — Cuiv. moy. mod. — Inédite. — N° 24.

32. — Tête à droite.

℟. CЄΛЄΥΚЄΩΝΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ ΠΥΡΑΜΩ. — Centaure passant à gauche. — Cuiv., pet. mod. — Inédite. — N° 25.

La seconde de ces médailles m'a été signalée par M. Peyron, qui m'en a envoyé le dessin de Tarsous, où il se l'était procurée depuis mon départ.

XIII. — Soli ou Pompeiopolis (*Koran-Cheïr*).

Les ruines de Pompeïopolis sont sans contredit les plus imposantes et les mieux conservées de toute la Cilicie. Les belles colonnes qui bordaient le *drômos*, conduisant de l'enceinte de la ville au port, sont encore debout en partie. Le théâtre, les bains, divers monuments, parmi lesquels je citerai le tombeau du poète Aratus [1], sont une preuve de l'éclat que jeta aux diverses époques de son existence la ville de Soli, embellie par Pompée, vainqueur des pirates Ciliciens.

33. — Tête casquée à droite. Grenetis.

[1] Pomponius Mela, ch. XIII. — Revue arch. 1853. Cf. Voyage en Cilicie; Soli et Pompeiopolis.

Digitized by Google

℟. ΣΟΛΕΩΝ. ⌑ Ζ. — Chouette vue de face. — Cuiv., moy. mod. — M. III. Cf. Soli. —Coll. de M. Mazoillier. — N° 26.

34. — Tête ailée, vue de face.

℟. [ΣΩΛΕΩΝ]. — Personnage à gauche terrassant un bœuf. — Cuiv.. moy. mod. — N° 27.

35. — Tête de Pallas à droite.

℟. *Leg. effacée.* — Grappe de raisin. — Cuiv. p. mod.— Mionnet III, 610-339.

36. — Tête de Pallas à droite.

℟. ΣΩΛΕΩΝ. — Corne d'abondance. Θ. — Cuiv. , pet. mod. Inédite.

XIV. — Syedra (?).

Strabon place cette ville entre Coracésium [1] et Hamaxia, sur le bord de la mer.

La médaille que je décris ici m'a été communiquée par M. Edmond Peyron, de Tarsous, qui possède plusieurs belles pièces de la Cilicie et de la Cappadoce. Je n'ose pas dire qu'elle soit inédite, car la tête de l'empereur est tellement fruste qu'il est impossible de reconnaître le personnage dont elle retrace les traits. M. Peyron a cru lire le nom de Galba; pour moi, je n'oserais rien affirmer.

37. — ...ΑΒΑ? CЄΒ. — Tête à droite.

℟. CΥЄΔΡЄωΝ. — Bacchus? debout, tenant une patère et s'appuyant sur la haste. — Cuiv. pet. mod.

[1] Liv. 14, 4.

XV. — Tarse. (*Tarsous*).

Tarsous est située dans une plaine à deux heures environ de la mer. Le Cydnus, dont les eaux glaciales faillirent être si fatales à Alexandre, passe à l'E. de la ville et ne la traverse plus comme au temps de Strabon [1] et des écrivains du moyen-âge [2].

Ni les auteurs anciens, ni les traditions ne sont d'accord sur l'origine de Tarsous, de sorte qu'il serait difficile de déterminer l'époque à laquelle remonte sa fondation et de désigner ses fondateurs. Il est question de Tarsous dans plusieurs passages de la Bible où son nom est écrit תרשיש. (Ezéchiel, XXIII, 12. — Isaïe, XXIII, 10. — Rois, XXII, 49. — Ps. de David, XLVII, 5, etc.)

Suivant Strabon, Tarsous aurait été bâtie par les Argiens qui suivirent Triptolème dans la recherche d'Io. Ammien Marcellin indique Persée, fils de Jupiter, comme son fondateur, assertion confirmée par Lucain :

Deseritur Taurique nemus, Perseaque Tarsus [3].

Enfin, d'après une tradition, Sardanapale aurait bâti Tarse et Anchyale en un jour. (Strabon, XIV, 4. — Et. de Byz., v° Ταρσόυς, etc., etc.)

Tarsous, aux diverses époques de son histoire, porta des noms différents; elle fut appelée *Anchyale* [4], *Crania*, *Par-*

[1] Liv. 14, 4.

[2] Guill. Tyr., archiepisc., III, 19.

[3] Pharsale, III.

[4] Etienne de Byz., (De urb., v° Ἄγχιάλη) assure que les mots d'Anchyale et de Tarsous ont été donnés à la seule et même ville de Tarse: « Ὁ δὲ Κύδνος » υἱὸν Παρθένιον, ἀφοῦ ἡ πόλις μετωνομάσθη Παρθενία μεταπεσόντος δὲ τοῦ » ὀνόματος, Ταρσος ἐκλήθη. »

Digitized by Google

thenia, *Hiera* et *Antioche* [1] du nom d'Antiochus Epiphane, roi de Syrie.

J'aurai à expliquer tout à l'heure l'application de quelques-uns de ces noms à Tarsous, en parlant des médailles sur lesquelles ils figurent, médailles attribuées jusqu'à présent à diverses villes, tandis que toutes ont été frappées dans l'atelier monétaire de Tarsous.

38. — ΤΑΡϹΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄ — Tête tourelée et voilée de la ville, à droite.

℞. ΚΟΙΝΟϹ ΚΙΛΙΚΙ — AC. de chaque côté d'un temple décastyle sur le fronton duquel est gravée la légende principale. — Cuiv. pet. mod. — Mionnet, III, 623-418. — Pl. IV, N° 28.

Le Κοινός était, dans l'origine, la réunion de plusieurs peuples ou villes qui formaient une confédération pour traiter soit des intérêts publics, soit pour célébrer des fêtes ou des sacrifices. Ainsi Κοίνος Κιλικιας ou Ταρσεων, souvent inscrits sur des médailles de la Cilicie, exprimait une confédération comprenant l'Isaurie, la Carie et la Lycaonie [2]. J'ai trouvé à Tarsous, encastrée dans la muraille du bain turc qui est le plus rapproché d'Olou-Djami, une inscription, malheureusement mutilée, qui rappelle cette confédération :

Cinq lignes effacées.

.... ΕΤΕΡΟ.....

ΣΕΟΥ.....

ΕΥΣΕΒΟΥΣΕΥΜ.....

ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΑΝΙ.....

ΝЄΑΝΤΩΝЄΙΝΙΑ.....

[1] Étienne de Byz. (de urb., v° Αντίοχεια) dit que plusieurs villes prirent le nom d'Antioche et entre autres Tarsous : « ....τρισκαὶ δεκάτη, ἡ Ταρσός. »

[2] Barth., Num. anc., p. 31.

Digitized by Google

ΤΑΡΣΟΣΗΠΡΟΤΗ.....
ΚΑΙΚΑΛΛΙΣΤΗΜ.....
ΤΩΝΓΕΠΑΡΧΕΙΩΝ .....
ΙΣΑΥΡΙΑΣΛΥΚΑΟΝΙ.....
ΘΕΖΟΜΕΝΗΚΑΙΕΝΙΟΙΚΟΙ....
ΜΟΝΗΤΕΤΕΙΜΗΜΕΝΗΔΗΜ.
ΟΥΡΓΙΑΙΣΤΕΚΑΙΚΙΛΙΚΑΡΚΗ....
ΕΣΤΑΡΧΙΚωΝΚΑΙΕΔЄΥΘΕΡΟΚ...
ΝΟΒΟΥΑΙωΚΑΙЄΤΕΡΑΙΣΠΑΣΙ
ΑΙΣΚΑΙΜΕΓΙΣΤΑΙΣΚΑΙΕΞΑΙ
ΡΕΤΟΙΣΔΩΡΕΑΙΣ.

A dater de la conquête romaine, Κοινός sur les médailles devient synonyme de jeux, car à cette époque les intérêts publics n'existant plus, les confédérations se réunissaient encore, mais pour célébrer des jeux en l'honneur des empereurs. C'est ainsi que l'on célébrait à Tarsous les jeux *Antoniana*, *Commodiana*, κόραια, ἐπίνικια, οἰκουμενικα, ὀλύμπια et σενήρεια, en l'honneur des Antonins, de Commode, de Proserpine, des victoires de Septime-Sévère et de Gordien III, de Jupiter, etc.

39. — Tête voilée et tourelée de la ville, à droite.

℞. ΤΑΡΣЄΩΝ. — Base sur laquelle est une pyramide surmontée d'un aigle aux ailes éployées et ornée de la figure de Sardanapale debout sur l'animal symbolique de son apothéose. Dans le champ : MAP — ΚΑΡ — Θ. — Cuiv. gr. mod. — M. III, 620, 392. — N° 29.

40. — Mêmes types que le n° 39. Seulement la légende du champ varie, ΔЄΡ. — Cuiv. pet. mod. — M. III, 620, 390-4. — N° 30.

41. — Même type.

℞. ΤΑΡΣΕΩΝ.—Sardanapale debout sur son animal sym-

Digitized by Google

bolique. Dans le champ : ΔII. — Cuiv. pet. mod. — M. III, 621, 399-404. — Pl. v, nos 31, 32 et 33.

42. — Antiochus IV Épiphane, roi de Syrie. — Tête de roi à droite.

℞. ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, en trois lignes. Au centre, le monument de Sardanapale cité plus haut. Deux monogrammes et celui de Tarsous. — Tétradr. d'arg. inédit. — Coll. du Dr Orta d'Adana.

Les écrivains de l'antiquité étaient d'accord sur ce point, que Sardanapale, fondateur de Tarse et d'Anchyale, avait fait construire son tombeau dans cette dernière ville, où l'armée d'Alexandre l'aurait vu en se dirigeant vers les plaines d'Issus pour combattre Darius. Strabon confirmait cette opinion.

Lorsque j'arrivai à Tarsous, au mois d'août 1852, mon premier soin fut de rechercher les traces du monument de Sardanapale dans les environs de l'embouchure du Cydnus; les tentatives que je fis pour retrouver l'emplacement de ce monument et de la ville d'Anchyale, furent infructueuses. A quelque temps de là je visitai à Tarsous un immense monument de 115 mètres de longueur sur 42 de largeur, haut de 7 m. 60 c., construit tout entier en poudingue et que les habitants de cette ville nomment le *Dunuk-Dasch* (pierre renversée) [1].

J'examinai à plusieurs reprises ce gigantesque édifice, ayant la forme d'un vaste parallélogramme et renfermant dans son enceinte deux cubes construits aussi de cette même matière connue sous le nom de poudingue ou béton. Les médailles que j'avais recueillies à Tarsous et qui m'offraient, avec le nom de la ville, le monument et la figure de Sardanapale,

[1] Revue archéologique, 1853, n° de décembre. — Le *Dunuk-Dasch*, tombeau de Sardanapale à Tarsous.

Digitized by Google

me donnaient à penser que le Dunuk-Dasch pourrait bien être le cénotaphe de ce roi; cependant les textes d'Arrien, de Strabon et d'autres auteurs, qui parlent de cet antique monument, sont si précis et distinguent si nettement les deux villes d'Anchyale et de Tarsous, que je me demandais ce que pouvait être le *Dunuk-Dasch*.

J'en étais là lorsque je trouvai dans Étienne de Byzance [1] un passage d'après lequel Anchyale et Parthenia étaient deux des noms de Tarsous et qui s'étaient toujours appliqués à cette dernière cité. Dès lors le problème était résolu, car si par Anchyale les anciens entendaient parler de Tarsous, il n'était pas douteux que le *Dunuk-Dasch* ne fût le monument de Sardanapale dont on retrouvait la figure sur les médailles de cette ville antique. On n'a d'ailleurs jamais vu de médailles avec les noms de *Anchyale* et de *Parthenia*, et celles attribuées à cette première ville par Mionnet [2] doivent être reportées à Anchyale de Thrace [3].

Ainsi, en s'arrêtant à l'opinion des savants et des voyageurs qui font du *Dunuk-Dasch* un tombeau [4] et aux types des médailles autonomes, syriennes et impériales de Tarsous, ce colossal monument qui a défié le temps et les hommes et se dresse encore aujourd'hui presque intact dans les jardins de la ville moderne, serait bien le tombeau de Sardanapale Ier, réfugié en Cilicie, où il fonda Tarse, après avoir été chassé

[1] De urbibus, verbo Ἀγχιαλη.

[2] Suppl., t. VII, Anchyale.

[3] Cadalvène, Méd. gr. inéd., p. 8.

[4] Colonel Chesney, lettres à M. Gillet, consul de France; arch. du consulat de Tarsous. — Le comte Alex. de la Borde, lettre au même; id. — Légende turque sur le Dunuk-Dasch. Cf. Rapport de M. Gillet au ministre des aff. étr. dans les arch. du consulat de Tarsous.

Digitized by Google

de ses états par Bélésis et Arbace, et qui y mourut dans un âge avancé [1].

43. — Tête tourelée à droite.

℞. ANTIOXEΩN TΩN ΠΡΟΣ ΤΑΙ ΚΥΔΝΑΙ. — Sardanapale debout sur l'animal de son apothéose. Dans le champ le monogr. de *Tarsous* ou de *Parthenia*. — 4 variétés. — Inédite, cuiv. pet. mod. — Cab. du Dr Orta et de M. Peyron. — N° 34.

Sous les Séleucides, Tarsous prit le nom d'Antioche [2] et pour se distinguer d'autres cités qui déjà avaient pris ce même nom, telles qu'Antioche du *Cragus, maritime* [3], et du *Sarus*, elle ajouta les mots πρός ταί Κυδναί.

Le type de Sardanapale qui figure au revers de cette médaille ne peut d'ailleurs laisser de doute sur son attribution. M. Anat. Barthélemy, qui cite cette curieuse monnaie dans son *Traité de num. ancienne* [4], l'attribue à Antioche de Cragus ; son erreur vient de ce que la légende de la médaille que le savant numismatiste avait sous les yeux, était mal conservée et qu'il a lu πρός τοί Τραγοι (*sic*) au lieu de πρός ταί Κυδναί qu'on distingue parfaitement sur l'exemplaire de M. Peyron, de Tarsous, à moins, toutefois, que le nom de Τράγοι ne soit une erreur du typographe qui aura changé le K de Κραγοί en T.

Le mont Cragus est une longue chaîne qui longe la mer à l'O. du promontoire d'Anemour où quelques auteurs [5] ont

[1] Fréret, dans les mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres, t. V ; — de Saulcy, Recherches sur la chronol. des emp. de Babylone et de Ninive. Paris, 8° (Extr. des tomes 19-20, des Annales de philos. chrétienne.)

[2] Étienne de Byz., v° Αντιοχεια..... τρισκαὶ δεκάτη, ἡ Ταρσός : .....

[3] Ét. de Byz., v° id. ἕκτη Κλικίας, ἐπὶ τοὺ Πυράμου.

[4] Cilicie, Antioche mar.

[5] Strabon, l. XIV.

Digitized by Google

fait naître le mythe de la Chimère. Cette divinité allégorique a pour origine un phénomène très réel, constaté par des voyageurs modernes, dans le massif montagneux de la Lycie, connu sous le nom de *Soliman-Dagh*, où l'amiral Beaufort a, le premier, signalé un dégagement de gaz qui y brûlait constamment avec une vive lumière. Pomponius Mela [1] place la fable de la Chimère en Lycie, et Adrinus [2], en parlant des feux souterrains qui jaillissent dans certaines localités, cite particulièrement la Lycie [3].

44. — ΤΑΡΣΕΩΝ. — Jupiter Nicéphore assis à gauche, devant une étoile.

℞. *Lég. détruite.* — Femme voilée et tourelée assise sur un siége à droite, tenant des épis ; à ses pieds, le *Cydnus* à mi-corps sortant des eaux. — Cuiv. gr. mod. — M. III, 622-412. — N° 35.

45. — Mêmes lég. et type. — Dans le champ : ..ON.. ON..O.

℞. ΑΡΣΑΚΟΥ. — Même type que le n° 44. — Cuiv. gr. mod. — M. VII, 258, 399.

46. — Mêmes lég. et type.

℞. Massue dans une couronne. ΑΥΣ à l'exergue. — Cuiv. pet. mod. — M. III, 622-411. — N° 36.

47. — ΤΑΡΣΕΩΝ. — Corne d'abondance avec deux monogr.

℞. Massue dans une couronne. — Cuiv. moy. mod. — N° 37.

48. — Tête tourelée de femme, à droite.

℞. Jupiter assis sur un siége à gauche, tenant la haste de

[1] « Lycia infestata olim Chimæræ ignibus. »

[2] T. I, p. 426, ed. Bonn.

[3] Tchihatcheff, Asie-Min., t. I, 407-8.

Digitized by Google

la main droite. — Plus. variétés. — Cuiv. pet. mod. — M. III, 620-1, 396-8. — N° 38.

La divinité figurée sur les médailles autonomes de la Cilicie représente le בעל תרז, *Baaltars*, des médailles achæménides [1] assimilé par les Grecs à leur Ζεύς.

Quant à Arsace, magistrat dont le nom est écrit sur la médaille n° 45, c'est un nom parthe; ce nom d'Arsace était pris par tous les rois de Parthie, état détaché de l'empire des Séleucides, sous le règne d'Antiochus II Théos.

Les médailles n°s 44-45 ont été frappées à l'époque de la domination des Séleucides.

49. — Hadrien.

Lég. effacée. — Tête de l'empereur à droite.

℞. ΑΔΡΙΑΝΗC ΤΑΡCΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛ€ΟC. — Jupiter assis à gauche. — Cuiv. moy. mod. — Inédit.

50. — Antinoüs.

ΑΝΤΙΝΟΟC ΗΡωC. — Tête nue du favori d'Auguste à gauche, surmontée d'une étoile et d'un lotus.

℞. ΑΔΡΙΑΝΗC ΤΑΡCΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛ€ωC Ν€ωΚΟΡΟΥ ΚΥΔΝΟC. — Le Cydnus couché à gauche tenant un roseau. — Cuiv. gr. mod. — M. III, 625-427. — N° 39.

Le *néocore* (νεωκόρος) était un officier dont le nom se trouve aussi inscrit sur les médailles d'Ægée. Dans l'origine, il était chargé de la garde d'un temple et des ornements sacrés; cette fonction devint importante sous les Romains, et on voit Ægée avoir pour *ædituus* ou *néocore*, M. Eugénès. Je présume que les fonctions de νεωκόρος devaient s'exercer seulement dans les métropoles, puisque Tarse et Ægée, qui sont les seules villes où nous trouvons cette charge mentionnée, eurent ensemble une longue rivalité à cause même de

[1] Duc de Luynes, Satrapies, t. I et II.

Digitized by Google

leur titre de μητροπολις, rivalité dont Dion Chrysostôme nous a gardé le souvenir en comparant leur primauté à la dispute pour l'ombre d'un âne : περὶ ὄνου σκίας, φασι [1].

51. — Marc-Aurèle.

AYT KAIC MAPKOC AYPHAIOC.... — Tête laurée, à droite.

℞. AΔPIANHC TΔPCOY MHTPOΠOΛЄωC — OMONOIA CЄBACTωN. — Marc-Aurèle et Lucius-Vérus se donnant la main. — Cuiv. grand mod. — Inédit.

52. — OMONOIA ANTΩNINOC KAI OYHPOC. — Marc-Aurèle et Lucius-Vérus se donnant la main; l'un remet un rouleau à l'autre.

℞. KAI TΩN..... Temple décastyle, TKΠP. — Cuiv. moy. mod. — Inédit. — N° 40.

53. — Julia Domna.

..... A ΔOMN.... — Tête de l'impératrice à droite.

℞. KOINOC CЄOYHPIOC. — Trois urnes de jeux. — Cuiv. gr. mod. — Inédit.

54. — Caracalla.

AYT KAI MAYPCЄOYHPOC ANTωNЄINOC CЄB ΠΠ. — Tête laurée à gauche.

℞. TAPCOYTHC MHTPOΠOΛЄωC. ГB. — Au milieu du champ, dans une couronne : ΔHMI. — Cuiv. moy. mod. — Mionnet, III, 605, 481. — N° 41.

55. — Mêmes légende et type.

℞. L'empereur sacrifiant sur un autel. — Cuiv. gr. mod. — M. III, 631, 460.

56. — Mêmes lég. et type.

℞. ANTωNIANHC CЄY ΔΔP MH TAPCOYCЄITOY MKГB.

[1] Ch. 34-38. Discours sur la primauté de Tarse et d'Ægée. — Barthélemy, Manuel, p. 25-26.

Digitized by Google

— Vaisseau à la voile avec les rameurs. — Cuiv. gr. mod. — Sestini, *Hed.* II, 294-20, pl. 23-6. — M. VII, 271-455.

57. — Mêmes lég. et type.

℟. ANTONINI CЄϒH AΔ....TAPCON. — Hercule étouffant Antée. — Cuiv. gr. mod. — Eckhel, Cat. I, 188, 8. — M. III, 634, 472, et S. VII, 269-448-9.

58. — AϒT. KAI. M.AϒP.CЄϒ. ANTωNЄINOC. ΠΠ. — Tête à droite.

℟. ANTωNЄIA. CЄϒHPIANH. AΔP. MHTPOΠ. TAPCOϒ. AMKΓB. — L'empereur nu dans un char traîné par deux serpents. — Cuiv. gr. mod. — Mus. Theup. 799. — M. VII, 270, 452. — Pl. VI, n° 42.

59. — AϒT. KAI. M. AϒP. CЄϒHPOC. ANTωNЄINOC. CЄB. ΠΠ. — Buste lauré et cuirassé.

℟. ANTωNIANHC. CЄϒH. AΔP. MET. TAPCOϒ. AMKΓB. — Lion passant à droite. — Cuiv. gr. mod. — M. III, 634-475. — N° 43.

60. — Diaduménien.

..... INOC ΔIAΔOϒMHNIANOC. — Tête à droite.

℟. Lég. effacée. — Deux victoires couronnant un trophée. — Cuiv. moy. mod. Inédit. — N° 44.

61. — Maximin.

AϒT. K. Γ. IOϒ. OϒA. MAξIMЄINOC. ΠΠ. — Tête radiée de l'empereur à droite.

℟. TAPCOϒTHC MHTPOΠOΛЄωC. AMKΓB. — Pallas assise à gauche, tenant une victoire de la main droite et s'appuyant sur la haste, son bouclier repose sur son siége. — Cuiv. gr. mod. Inédite. — Collection de M. Edouard Delessert.

62. — Balbin.

... AIA. BAΛBЄINOC. CЄB. ΠΠ. — Tête laurée à droite.

Digitized by Google

℞. ΤΑΡϹΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄωϹ. ΜΚΓΒ. — Bacchus debout; à ses pieds, une panthère. — Cuiv. gr. mod. — Coll. de M. Mazoillier, consul à Tarsous.

63. — Gordien III.

ΑΥΤ. ΚΑΙ. Μ. ΑΝΤωΝΙΟϹ ΓΟΡΔΙΑΝΟϹ. ϹЄΒ. ΠϹ. ΠϹ. — Tête radiée, à droite.

℞. ΤΑΡϹΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄωϹ. ΑΜΚΓΒ. — Scylla, dont le millieu du corps se termine par deux poissons, sonne du buccin, et tient un gouvernail. — Cuiv. gr. mod. — M. S. VII, 280-502. — N° 45.

64. — Mêmes lég. et type.

℞. Même légende que le n° 63. — Tarsous tourelée tenant un temple de chaque main. — Cuiv. gr. mod. Inédite. — N° 46.

65. — Mêmes lég. et type.

℞. Même légende qu'au n° 63. — Femme tenant une balance et une corne d'abondance. — Cuiv. gr. mod. — Sestini, Heder. II, 297-32, et Suppl. VII, 282, 509. — N° 47.

66. — Mêmes lég. et type.

℞. ΤΑΡϹΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄωϹ ϹЄΟΥΗΡЄΙΑ ΑΔΡΙΑΝΑ. — Table sur laquelle sont les urnes des jeux et des palmes. Sous la table un vase ou *diota*. Dans le champ : ΑΜΚΓΒ. — Cuiv. gr. mod. — Pl. VII, n° 48.

67. — Tranquilline.

ϹΑΒЄΙΝЄΙΑΝ. ΤΡΑΝΚΥΑΛЄΙΝΑΝ. ϹЄΒ. ΠΠ. — Tête à droite sur un croissant.

℞. ΤΑΡϹΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄωϹ. ΑΜΚΓΒ. — Bacchus debout tenant un raisin de la main droite et un cep de vigne de la gauche; à ses pieds une panthère. — Cuiv. gr. mod. — M. III, 649-572, et S. VII, 284-517. — N° 49.

68. — Trajan Dèce.

Digitized by Google

ΑΥΚΑΙ ΓΜΕCΚΥΙΝΔΕΚΙΟC ΤΡΑΙΑΝΟC ΠΠ.— Tête radiée à droite.

℞. ΤΑΡCΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛ€ΟC ΑΜΚ ΓΒ. — Persée debout ayant des talonnières, tient la harpa et la tête de Méduse qu'il semble donner à un vieillard debout devant lui. —Cuiv. gr. mod.

69. — ΑΥΚ€Γ Μ€C ΚΟΥ Δ€ΚΙΟC ΤΡΑΙΑΝΟC €ΥC€Β ΠΠ. — Tête radiée avec le paludamentum.

℞. ΤΑΡCΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛ€. ΑΜΚΓΒ. — Lion dévorant un taureau. — Cuiv. gr. mod. — M. III, 652, 590-91. — N° 50.

Le type du lion dévorant un taureau est une des représentations qui furent le plus en usage sur les monnaies de Tarsous. (Conf. Creuzer, Rel. de l'antiquité, liv. 8, ch. II, pag. 455.)Ainsi nous voyons ce type figurer sous les Achæménides; les médailles d'Abdosohar et de Gaos [1] nous en fournissent plusieurs exemples; puis on voit encore le même type reparaître sur les monnaies impériales et entre autres sur une médaille d'Hadrien frappée à Tarsous [2]. Cette représentation fut aussi usitée que celle du monument de Sardanapale qu'on voit figurer sur les médailles autonomes, syriennes et impériales grecques de Tarsous.

70. — Herennia Etruscilla.

€ΡЄΝΝΙΑ ЄΤΡΟΥCΚ [ΙΑΑΑΝ]. — Tête à droite.

℞. ΤΑΡCΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛ€ωC ΑΜΚΓΒ. — Bacchus en toge, debout à gauche, regardant à droite, tient une grappe de raisin et un tyrse, à ses pieds une panthère. — Cuiv. moy. mod. — Sestini, Hederv. II, 298-39. — M. S. VII, 286, 526.

[1] Duc de Luynes, Satrapies, pl. III, IV et V.

[2] *Id.*, pl. VII, n° 7.

Digitized by Google

71. — Mêmes légende et type.

℟. ΤΑΡC....... — Femme debout. — Cuiv. moy. mod. Inédit.

72. — Hostilien.

ϹΟΥ.. CΓ.. ΟϹΤΙΛΙΑ [ΝΟϹ]. — Tête à droite.

℟. ΤΑΡϹΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄωϹ. Α..ΓΚΒ. — Le Dunuk-Dasch et Sardanapale entourés d'une guirlande, dont les extrémités sont tenues par deux soldats. — Cuiv. moy. mod. Inédite. — N° 51.

73. — Valérien.

ΑΥΤ. Κ. ΠΛ. ΟΥΑΛЄΡΙΑΝΟϹ ΠΠ. — Tête à droite.

℟. ΤΑΡϹΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄωϹ ΑΜΚΓΒ. — Pallas debout, la main droite sur la haste et la gauche sur son bouclier. — Cuiv. gr. mod. — M. III, 655-604.

74. — ΑΥΤ ΚΠΛΟΥΑΛЄΡΙΑΝΟϹ ЄΥϹЄΠΠ. — Tête à droite.

℟. ΤΑΡϹΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛ. ΑΜΚΓΒ. — Femme casquée, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. — Cuiv. gr. mod. — M. S. VII, 289-542.

75. — Gallien.

ΑΥ ΚΑΙ Π ΗΓ ΓΑΛΛΙΗΝΟϹ ϹЄΒΠΠ. — Tête radiée à droite.

℟. ΤΑΡϹΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛЄωϹ. ΑΜΚΠΠ. — Hercule debout à droite. — Cuiv. gr. mod. Inédite. — Collection de M. Ed. Delessert.

XVI. — Zéphyrium. (*Mersine, port de Tarsous*).

Zéphyrium était située au bord de la mer à l'endroit occupé aujourd'hui par un village turc qui est le port de Tarsous, et qu'on nomme Mersine (*les Myrthes*). Le nom de Zéphyrium vient des vents alisés qui s'élèvent le matin et

Digitized by Google

soufflent une partie du jour, ce qui rend la rade assez peu sûre. Il ne reste point de ruines de la ville de Zéphyrium, restaurée et embellie par Hadrien, comme le prouvent les médailles, où se lit cette épithète : Αδριανοπολιτων Ζεφυριωτων. Le sol de cette ancienne localité est, sur une assez grande étendue, jonché de débris de poteries et de briques. Au moyen-âge, Zéphyrium était une bourgade byzantine avec une église sous le vocable de saint Georges. On compte trois Zéphyrium sur la côte de Caramanie qui reçurent leur nom des mêmes vents. Strabon [1] a signalé ces trois points dans sa Géographie.

76. — Tête tourelée de femme à droite; derrière : A.

℞. ZЄΦΥΡΙωΤωN. — Femme tourelée assise à gauche, tenant la haste pure. Dans le champ, le monogramme d'Hadrionopolis. — Cuiv. pet. mod. — M. III, 657-622. — N° 52.

77. — ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΙΤωN. — Tête voilée et tourelée à droite.

℞. ZЄΦΥΡΙωΤωN. — Autel allumé. — Cuiv. pet. mod. Inédite.

C'est à *Mersine* que ces deux dernières médailles ont été trouvées, et leur attribution à Zéphyrium de la Cilicie des plaines [2] ne paraît pas douteuse.

Incertaine.

Parmi les médailles impériales de l'Asie-Mineure, il en est une d'une conservation parfaite, au type de l'empereur Philippe, ayant un Hercule au revers, que j'ai étudiée à plusieurs reprises et que je me vois dans la nécessité de pu-

[1] Liv. XIV, ch. 5.

[2] Strabon, XIV, 5, par. 10 de l'éd. de Letronne, in-4°.

Digitized by Google

blier sans lui donner une attribution certaine. M. Adrien de Longpérier, qui a eu l'extrême obligeance de me donner d'excellents renseignements sur les monnaies que j'ai décrites, s'est aussi préoccupé de cette médaille et m'a donné son avis, en faisant toutefois ses réserves, sur l'attribution probable, mais cependant hasardée de ce monument, frappé par une métropole à l'époque impériale, et trouvé à *Selefké-Iskélessi* (échelle ou port de *Selefké*) l'ancienne Séleucie Trachée. En voici la description :

78. — ... ΜΙΟΥΦΙΛΙΠΠΟC CЄB. — Tête radiée à droite de Philippe père.

℞. CЄBAPЄNΔЄΩN MHTPO. — Dans le champ : ΠO. — Hercule nu debout tourné à gauche, regardant à droite, tient la massue et la peau du lion de Némée. — Cuivre grand module, inédite. — N° 53.

Cette médaille a une grande ressemblance avec une pièce de grand module d'Anemour qui existe au Cabinet impérial et sur laquelle on lit ЄTA ANЄMOYPЄIΩN avec le type de Persée tenant la tête de Méduse et un glaive.

Que peut être cette métropole de CЄBAPЄNΔЄωN ? M. de Longpérier m'a fait remarquer qu'en séparant les trois premières lettres de la légende CЄB, on trouve dans les suivantes APЄNΔЄΩN un nom de ville cité dans les plus anciennes éditions du géographe Ptolémée [1], et écrit : Ἀρένδαι, leçon contestée par les éditeurs modernes et remplacée par Τρεβένδαι qu'on trouve sur les médailles attribuées à cette ville par M. Waddington dans son *Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique*, ch. VI [2].

En admettant la leçon Ἀρένδεων ou Ἀρένδαι, il faut en con-

[1] Liv. 5, ch. 3, par. 6.

[2] Rev. num., 1853, p. 97.

Digitized by Google

clure que le nom primitif de la ville s'était corrompu à l'époque romaine; que les habitants en avaient perdu le souvenir et que, sous les premiers Césars, il avait été remplacé par celui de Sebaste que l'on retrouve dans les lettres CEB qui commencent la légende; qu'enfin Ptolémée employa cette deuxième leçon Ἀρένδαι, que nous a conservée la médaille que je publie, et qui sans doute était la seule vraie à l'époque où écrivait ce géographe.

La leçon Ἀρένδαι devrait donc être restituée sur les éditions du géographe grec, bien qu'elle soit contestée par le *Codex Palatinus* et les derniers éditeurs, qui y ont substitué le nom plus ancien de Τρεβένδαι.

Quoi qu'il en soit, *Trébenda*, *Trebenna*, *Arenda* et *Sebaste Arenda*, étaient les noms donnés à une ville de la Lycie [1]. Si j'ai fait entrer cette médaille dans mon travail, c'est parce qu'elle a une grande ressemblance par le type avec les médailles de Séleucie Trachée et d'Anémurium; qu'elle a été trouvée dans les ruines du port de Selefké, non loin d'Holmi, et qu'elle est le trait-d'union entre les médailles de la Cilicie et celles de la Lycie.

VICTOR LANGLOIS.

[1] Ptolémée, V, 3, l. cité.

Digitized by Google

MONNAIES DE CILICIE

Digitized by Google

Digitized by Google

MONNAIES DE CILICIE

Digitized by Google

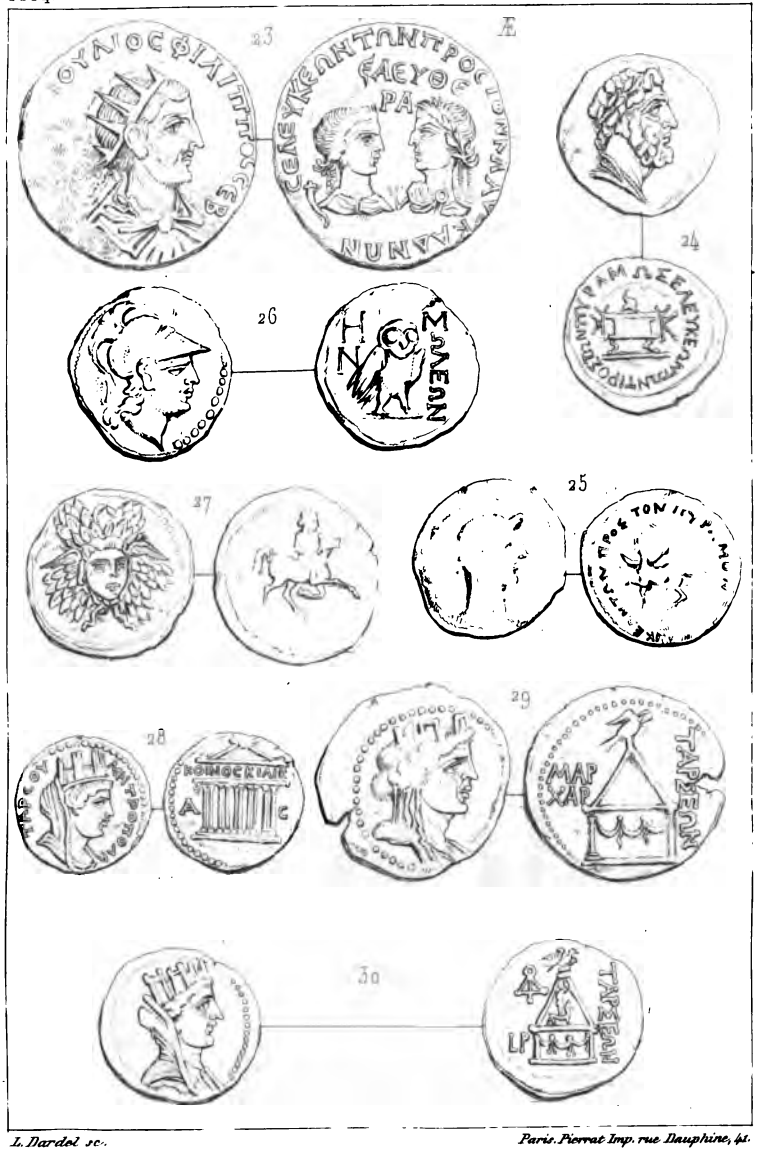
Digitized by Google

L. Dardel sc. Paris. Pierrat Imp. r. Dauphine, 41.

MONNAIES DE CILICIE.

Digitized by Google

Digitized by Google



L. Dardel sc. Paris. Pierrat Imp. rue Dauphine, 42.

MONNAIES DE CILICIE

Digitized by Google

Digitized by Google

L. Dardel sc. Paris. Imp. Pierrat, r. Dauphine, 41.

MONNAIES DE CILICIE

Digitized by Google

Digitized by Google

L. Bardel. sc. Paris. Imp. Pierrat rue Dauphine, 42.

MONNAIES DE CILICIE

Digitized by Google

Digitized by Google

L. Hardel sc. Paris. Imp. Pierrat r. Dauphine, 41.

MONNAIES DE CILICIE

Digitized by Google

R. 11181

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 022 689 467

Digitized by Google

Digitized by Google